

Veille du 6^{ème} dimanche après la Trinité
Saint-Guillaume, le 22 juillet 2017

Vivre le baptême (Deutéronome 7, 6-12)

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Avant de nous pencher sur le passage des Écritures issu du Deutéronome qui nous est proposé pour ce 6^{ème} dimanche après la Trinité, quelques mots sur le 5^{ème} livre de la Bible.

Le Deutéronome décrit la situation du peuple d'Israël après la sortie d'Égypte jusqu'à la mort de Moïse. Libéré de l'esclavage, ayant pris peur et s'être révolté contre Dieu notamment après avoir exploré la Terre promise, le peuple d'Israël se trouve coincé dans le désert et fait du sur-place. La situation semble inextricable.

Dans ce contexte, ce peuple en errance reçoit une seconde loi ; en effet, Deutéronome signifie littéralement « deuxième loi ». Cette loi est seconde par rapport à l'alliance conclue par Dieu avec son peuple au Sinaï, lorsque Moïse reçoit les 10 commandements. Nous pourrions aussi parler de rappel et de développement de la loi scellant l'alliance.

Pourquoi cette « seconde loi » ? Les auteurs des textes bibliques comprennent la longue errance dans le désert et l'incapacité du peuple d'atteindre son but, la Terre promise, comme une conséquence de son endurcissement, de sa révolte contre Dieu et par conséquent de sa transgression de la loi.

En effet, en Deutéronome 6, nous lisons :

4ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN.

5Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.

6Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ;

7tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ;

8tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ;

9tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de ta ville.

Ce passage introduisant le rappel de la loi souligne son fondement-même : aimer Dieu de tout son cœur, de tout son être et de toute sa force.

Il rappelle en outre que cette loi ne correspond en rien à un recueil de contraintes extérieures, mais que les paroles des commandements sont appelées à être présentes au cœur des femmes et des hommes qui constituent le peuple de l'alliance ; autrement dit, aimer Dieu et lui faire confiance ne signifie pas d'abord l'application d'un règlement, mais un vécu. En ce sens, la loi représente un ressort de vie qui permet d'aimer son prochain, de prendre soin des pauvres et de se dépasser dans un engagement au service de la justice et de la liberté.

En réalité, le Deutéronome a été rédigé bien après l'époque de la sortie d'Égypte. Les spécialistes s'accordent à le dater du 7^{ème} siècle avant Jésus-Christ, alors que la sortie d'Égypte se situe théoriquement environ 6 siècles avant. Ainsi le Deutéronome est-il écrit dans un contexte de crise. Après que le Royaume de David et de Salomon a été scindé en deux, avec le Royaume d'Israël au Nord et le Royaume de Juda au Sud, la situation se gâte : le Royaume du Nord ne tarde pas à être assiégé par l'Assyrie et le Royaume du Sud se trouve fortement menacé.

L'objectif du Deutéronome consisterait donc à rappeler à un peuple menacé les conditions de sa liberté en le renvoyant à l'événement qui l'a fondé : la sortie d'Égypte et la conquête de la Terre promise, la fin de l'esclavage et l'accession à l'autonomie et à la liberté, rendues possible par l'alliance que Dieu conclut avec son peuple.

Après ces quelques propos introductifs, je vous propose maintenant d'écouter le texte de prédication :

6Tu es un peuple saint pour le SEIGNEUR, ton Dieu ; le SEIGNEUR, ton Dieu, t'a choisi pour que tu sois son bien propre parmi tous les peuples de la terre.

7Ce n'est pas parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que le SEIGNEUR s'est épris de vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le plus petit de tous les peuples.

8C'est parce que le SEIGNEUR vous aime, parce qu'il a voulu garder le serment qu'il avait fait à vos pères, que le SEIGNEUR vous a fait sortir, d'une main forte ; il vous a libérés de la maison des esclaves et de la main du pharaon, le roi d'Égypte.

9Tu sauras donc que c'est le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu, qui est Dieu, le Dieu digne de confiance, qui garde l'alliance et la fidélité jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements.

10Mais il paie directement de retour ceux qui le détestent : il les fait disparaître ; il ne tarde pas à agir envers celui qui le déteste ; il le paie de retour, directement.

11Tu observeras donc le commandement, les prescriptions et les règles que j'institue pour toi aujourd'hui, afin de les mettre en pratique.

12Pour autant que vous écouterez ces règles, que vous les observerez et que vous les mettrez en pratique, le SEIGNEUR, ton Dieu, gardera envers toi l'alliance et la fidélité qu'il a jurées à tes pères.

Alors que nous sommes appelés à nous souvenir aujourd'hui de notre baptême, ou plus précisément, du fait que le baptême, au-delà d'un rituel ponctuel, doit se vivre au quotidien, le choix de cet extrait du Deutéronome comme texte de prédication peut nous surprendre.

D'une part, il n'y est absolument pas question de baptême... et pour cause : à l'époque où cet écrit a été composé, on était bien loin de parler de baptême.

D'autre part, il y a cette notion de rétribution qui traverse le texte et qui nous apparaît a priori comme contradictoire avec le message de la grâce de Dieu, indépendante de nos œuvres bonnes ou mauvaises, qui nous est attestée dans le baptême.

En effet, les paroles mises dans la bouche de Moïse soulignent la dureté de Dieu envers ceux qui s'éloignent de ses commandements. A priori, il pose un conditionnel : Dieu gardera envers son peuple l'alliance et la fidélité qu'il a jurées à ses pères, à condition qu'il se plie à ses lois et qu'il s'y conforme. Autrement dit : soit tu obéis, soit tu disparais...

Pour autant, la grâce de Dieu qu'exprime le baptême apparaît aussi dans notre texte de prédication. En effet, Moïse rappelle à son peuple que le Seigneur l'a choisi pour être son témoin dans le monde. Le peuple d'Israël n'y est pour rien ; l'élection ne se fonde pas sur des qualités particulières de ce peuple, ni sur un donnant-donnant, mais sur le seul élan d'amour de Dieu pour le plus petit de tous les peuples.

Par ailleurs, il y a cette mention des mille générations qui mérite d'être soulignée : *« Tu sauras donc que c'est le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu, qui est Dieu, le Dieu digne de confiance, qui garde l'alliance et la fidélité jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. »*

Si le propos de Moïse constitue certes une mise en garde soulignant la gravité des conséquences de la désobéissance, il insiste surtout sur l'infinie grandeur de l'amour et de la fidélité de Dieu, non seulement pour celui ou celle qui l'aime et respecte ses commandements, mais encore pour les générations qui suivent.

Enfin, si la mise en garde de Moïse par rapport au non-respect des lois qui scellent l'alliance entre Dieu et son peuple parle de rétribution – tu obéis, tu es béni, tu n'obéis pas, tu es maudit –, le rapport à la loi que cherche à susciter le Deutéronome ne réside pas d'abord dans le fait de se soumettre à des règles : aimer Dieu et observer ses commandements sont intimement liés. Du reste, le texte ne dit pas que le Seigneur fait disparaître ceux qui ne respectent pas ses commandements, mais ceux qui le détestent, donc ceux qui ne l'aiment pas ; là encore, c'est l'amour qui est premier et qui engendre le respect des commandements.

Et à l'inverse, pour Dieu, aimer son peuple et lui donner des lois vont ensemble. Le respect des lois ne constitue pas un préalable à l'amour de Dieu, mais une conséquence. Avant d'être une soumission à des règles, c'est donc une relation qui se joue, relation qui trouve son ancrage dans un lien d'amour, et qui est appelée à se concrétiser dans une manière de vivre.

Le baptême n'exprime rien d'autre : Dieu fait alliance avec chacune et chacun de nous, par amour, sans que nous ayons mérité quoi que ce soit, pour que nous soyons ses témoins dans le monde ; concrètement, pour que nous puissions dans la confiance et l'amour qu'il nous porte l'énergie, le dynamisme, la bienveillance et le sens de la justice qui nous permettent de nous engager au service de la vie, et de donner du sens à notre existence.

Ainsi, la vraie question que nous pose ce passage du Deutéronome concerne notre rapport à l'alliance. Comment vivons-nous l'alliance que Dieu a conclue avec nous par le baptême ? Qu'en faisons-nous et comment impacte-t-elle notre quotidien ?

Si l'amour peut donner des ailes, sans effet et sans réciprocité il conduit dans une impasse. Nous le savons bien. Il en est de même pour notre relation à Dieu. Si son amour ne trouve pas de point d'ancrage en nous pour donner naissance à une relation vivante, s'il ne suscite pas notre amour pour Dieu et pour les autres, s'il ne transforme pas notre manière d'être au monde et le regard que nous portons les uns sur les autres et sur nous-mêmes, il n'y a en réalité pas d'alliance à proprement parler.

Alors nous aurons beau essayer d'obéir à quelque règles et principes moraux, dans le fond, rien ne changera à notre vie. Au contraire, nous vivons dans l'illusion d'être libres, tout en restant esclaves des règles et des principes que nous nous imposons et plus encore, que nous cherchons à imposer aux autres.

Certes, l'alliance renvoie à un contrat ; mais elle trouve avant tout son fondement dans une relation. Et c'est précisément de cette relation que naît une transformation intérieure : alors je ne considère plus les commandements comme un code juridique contraignant, mais comme les balises d'un chemin de liberté et de vie, un chemin ouvert qui donne toute sa place à l'autre.

Ainsi l'eau du baptême est-elle aussi symbole de mort ; elle nous rappelle que l'alliance que Dieu cherche à conclure avec nous implique la mort de l'ego, de l'humain égoïste et prêt à tout pour s'élever au-dessus des autres, pour faire place à l'enfant de Dieu qui s'ouvre aux autres dans un élan de bienveillance et de compassion.

Tout comme le peuple d'Israël a traversé la mer, par le baptême, nous traversons symboliquement les eaux, nous mourons à nous-mêmes pour découvrir qui nous sommes vraiment et entrer dans une vie nouvelle, marquée par l'amour et la liberté intérieure.

Faire ce chemin est exigeant ; il implique de « laisser faire », de s'abandonner, d'apprendre, comme Jésus, à se recevoir d'un autre, à lui faire confiance, à accorder notre volonté à la sienne (« non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux »).

Autrement dit, si notre baptême ne se concrétise pas au quotidien dans une relation marquée par l'amour et la confiance en Dieu et aux autres, s'il ne porte pas de fruits, il renvoie à un rituel stérile et somme toute sans grand intérêt, si ce n'est d'apporter un peu de solennité à une fête de famille.

Les rédacteurs du Deutéronome, plaçant des menaces dans la bouche de Moïse par rapport au nom respect des commandements écrivent dans des circonstances particulières, nous l'avons vu. Dans le contexte de crise que traversent les deux royaumes décadents d'Israël, ils affirment d'une part qu'il s'agit d'une conséquence de la distance qui se creuse avec Dieu, et d'autre part qu'une relation renouvelée avec Dieu s'accompagnant d'une redécouverte et d'une intégration des commandements, permettra au peuple de se remettre debout et de retrouver la liberté.

Qu'en est-il aujourd'hui pour nous ? Devons-nous déduire que nos malheurs sur le plan individuel et sociétal sont les conséquences de notre éloignement de Dieu ? Personnellement je ne crois pas que nous ayons besoin d'une intervention divine pour nous mettre en échec. Nous savons très bien nous débrouiller tout seul pour cela !

Néanmoins, je crois aussi que cet éloignement n'est pas sans conséquences, tant sur le plan individuel que collectif. Le principe de vie que pose le Deutéronome, tant pour le peuple que pour chaque individu qui le constitue, reste valide et actuel : « *ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN. Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.* »

Sur le plan individuel, Martin Luther écrivait dans son Grand Catéchisme : « là où tu accroches ton cœur et où tu te fies, là est véritablement ton Dieu ». Posons-nous la question : où accrochons-nous notre cœur et à qui ou à quoi nous fions-nous ? Où est véritablement notre Dieu ? S'agit-il d'autres personnes ? de nos conjoints, enfants ou petits-enfants ? D'un pouvoir d'achat et de biens de consommation ? De nous-mêmes ? Ou du Dieu qui libère, de cet Autre qui nous appelle inlassablement pour nous proposer sa tendresse ?

La même question se pose au niveau sociétal : nous traversons une crise économique qui n'en finit pas. Certains attendent leur salut dans la reprise de l'économie, d'autres se réfugient dans des idéologies fanatiques et le repli sur soi, d'autres encore s'endorment devant leur télé.

Au-delà d'une crise économique, c'est bien une crise du sens que nous traversons, à la manière du peuple d'Israël, même si le contexte d'aujourd'hui est très différent. En effet, tout comme le rappellent avec force les prophètes d'alors, le règne de l'argent et de l'intérêt personnel, un nombre croissant de personnes démunies, une absence de transcendance qui permette de prendre de la hauteur et suscite un engagement résolu au service des plus faibles, risquent bien de finir par nous achever.

Alors vivons notre baptême, acceptons de nous recevoir d'un Autre, dans la confiance et l'espérance. Ainsi, forts de ce que nous sommes vraiment, enfants de Dieu, nous pourrons nous ouvrir aux autres quels qu'ils soient, dans un esprit de bienveillance, de justice et de partage, choisir la vie, pour nous, mais aussi pour les générations qui nous suivront.

Amen